

Léa Pool

Élie Castiel

Numéro 309, août 2017

Et au pire on se mariera

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2017). Léa Pool. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 3–3.



LÉA POOL

En 1962, Stanley Kubrick avait réalisé l'intellectuellement érotique *Lolita*, et à juste titre, on l'avait interdit aux moins de 18 ans partout où il était présenté, doublant les recettes aux guichets. Peut-être que cette époque devrait revenir pour mousser les ventes de billets. Quelques années plus tôt, Simone de Beauvoir avait même écrit un essai, Brigitte Bardot et le syndrome de Lolita, étape obligatoire devant la popularité de l'actrice. L'adolescente, la nymphe, celle qui fait rêver les hommes hétéros normalement constitués. Entre les mains de Léa Pool, philosophe cinématographique de la jeunesse, celle-ci dissèque cette notion de séduction, l'analyse, lui donne sans doute une connotation sociopolitique qui a à voir avec la lutte des classes; elle place l'adolescente, naïve d'une certaine façon, curieuse, en pleine crise de croissance, et qui dit croissance, veut également dire « sexualité ». **Et au pire, on se mariera** est un film-piège, un essai clinique en images qui désoriente le spectateur et le soumet à une sorte d'auto-réflexion sur le regard, car tout semble à la fois faussement vrai ou réellement faux.